

# 5ième Dimanche de Carême – par Francis COUSIN (Jn 11, 1-45).

« *Lazare, viens dehors !* »

Le Covid-19, comme Dieu, n'est pas visible ... mais c'est sans doute la seule chose qu'ils ont en commun.

Et la réaction des gens à ce virus est forte, et quasi unanime : on le craint, on fait tout pour ne pas l'attraper (ou qu'il nous attrape), on reste chez soi, entre soi, et pour beaucoup d'entre nous, on pense d'abord à soi (razzia sur les conserves, les pâtes et autres ...), mais pas pour tous, heureusement.

Il y a des gens qui se donnent à fond : personnel médical, pompier, police ... ainsi que des bénévoles dans des associations, ou dans leur immeuble ou auprès de leurs voisins, pour leur venir en aide, au risque d'être contaminés ... et d'en mourir, comme bon nombre de prêtres en Italie.

Le Covid-19 est apparu il y a peu, quelques mois ... il existe, mais n'a aucune volonté propre. C'est un être vivant, mais sans âme ...

Dieu, lui, a une âme, n'est qu'âme ...

Il existe depuis toute éternité, bien avant qu'il ne crée ''*le monde et tous ses habitants*'' ...

Les réactions vis-à-vis de lui ne sont pas les mêmes pour tous : certains n'en ont rien à faire, ou milite contre lui, d'autres pensent à lui de différentes manières, dans différentes religions. Et ceux-là ont la crainte de Dieu : non pas une crainte-peur (comme pour le Covid-19), mais une crainte-respect devant celui qui les dépasse, devant qui ils se reconnaissent petits en toutes choses, et principalement en amour !

Et le message de Dieu ne conduit pas à nous refermer sur nous-mêmes, à nous confiner, mais au contraire à nous faire serviteur

des autres, à penser d'abord à eux avant de penser à nous : « *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi.* » (Mt 7,12).

Pensons à nos voisins, notre famille. Le confinement ne veut pas dire arrêter toute activité sociale, et un petit coup de fil aux anciens ou aux enfants, à un voisin seul, ou autre personne, peut faire du bien, rompre l'isolement ; ou faire quelques courses pour un voisin sans moyen de transport ... tout en respectant la réglementation et les ''gestes barrières''.

Dans l'évangile de ce jour, on a une situation qui peut paraître paradoxale pour nous en ce moment. On annonce à Jésus – qui se trouve au-delà du Jourdain, en Transjordanie, par peur des juifs – que son ami Lazare est malade ... et curieusement il ne fait rien : « *Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est **pour la gloire de Dieu**, afin que par elle le **Fils de Dieu soit glorifié.*** »

On a entendu une phrase semblable dimanche dernier : « *Mais [il est né aveugle] pour que les **œuvres de Dieu se manifestent en lui.*** » (Jn 9,3) : la guérison, qui amène à la foi de l'ancien aveugle.

On retrouve les mêmes dispositions ici : la guérison de la mort = le retour à la vie de Lazare, qui amène les disciples (v 15) ainsi que la foule (v 45) à la foi.

Et Jésus attend deux jours pour dire aux disciples : « *Revenons en Judée.* ». Incompréhension des disciples : « *On est venu ici, en dehors de la Judée car les juifs veulent te lapider, veulent ta mort, et toi tu veux y revenir !* ». Après une digression sur la lumière et les ténèbres, qui n'est pas sans rappeler aussi l'évangile de dimanche dernier avec les aveugles qui parviennent à la lumière et les pharisiens qui restent dans les ténèbres, Jésus dit aux disciples : « *Lazare, notre ami, s'est **endormi**; mais je vais aller le tirer de ce **sommeil**... Lazare est **mort**, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous **croyez.*** »

Les pauvres disciples ont bien du mal à suivre : La maladie de Lazare ne conduit pas à la mort, ... il est endormi, ... il est mort ... et en plus, Jésus s'en réjouit !

Quel est le but de Jésus ?

On peut penser que Jésus ait attendu le nombre de jours nécessaires pour être sûr que Lazare soit bien mort et qu'il n'y ait aucune contestation possible sur ce fait (Jésus savait que Lazare était mort, il est omniscient !) avant de décider de son retour en Judée, afin de **préparer** les disciples à sa propre résurrection en ayant la possibilité de redonner vie à Lazare.

Quand le groupe arrive à Béthanie, cela fait quatre jours que Lazare est dans le tombeau.

L'attitude des deux sœurs est différente, même si elles ont les mêmes mots d'accueil vis-à-vis de Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* ».

Marthe, vive et empressée, n'ayant pas peur de dire son fait aux gens qu'elle rencontre, va à la rencontre de Jésus dès qu'elle apprend son arrivée, et après les mots d'accueil, elle ajoute aussitôt : « *Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.* », ce qui est une manière implicite de dire « Je sais que tu peux redonner vie à mon frère si tu le demandes à ton Père ». A la réponse de Jésus, elle affirme : « *Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.* », et Jésus répond : « *Moi, je suis la **résurrection** et la **vie**. Celui qui **croit** en moi, même s'il meurt, **vivra**; quiconque vit et croit en moi **ne mourra jamais**. Crois-tu cela ?* », ce qui ne présuppose rien de ce qui arrivera par la suite ... mais le suggère fortement !

Marie, elle, plus calme, reste prostrée à la maison, comme il se doit quand on est en deuil, priant et/ou se lamentant de la perte de son frère. Quand Marthe vient la prévenir que Jésus l'appelle, elle part rapidement vers lui, suivie de la foule des juifs présents, et dit la même chose que sa sœur, mais elle **pleure**.

Jésus alors, montrant sa sensibilité humaine, « *saisi d'émotion* » **pleure** avec elle la perte de son ami. Il est rare de voir ainsi Jésus montrer ouvertement ses sentiments !

Quand arrivé au tombeau Jésus demande d'enlever la pierre, Marthe, toujours aussi vive et vindicative s'exclame : « Oh ! ça va pas ! ça fait quatre jours qu'il est là, il sent déjà ! ».

Jésus répliqua : « *Si tu crois, tu verras la **gloire de Dieu.*** », en corrélation avec le verset 4 : « *Cette maladie (...) est **pour la gloire de Dieu*** ».

Jésus lève les yeux au ciel et rend grâce à son Père, lui demandant d'exaucer sa demande, « à **cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient** que c'est toi qui m'as envoyé. ». Il est rare de voir Jésus demander à son Père de l'exaucer avant de faire un miracle ; On le voit avant la multiplication des pains. Et ces deux cas sont en lien avec la fin de la vie terrestre de Jésus : l'institution de l'Eucharistie, pain de vie pour **la vie éternelle**, et la résurrection de Jésus qui nous ouvre la voie à **la vie éternelle** !

« *Lazare, viens dehors !* »

Et Lazare le fit ! Et beaucoup de juifs crurent en Jésus.

Et les apôtres étaient bien préparés à la résurrection de Jésus qui devait survenir peu après. Mais ils eurent quand même du mal à y croire ! Ce qui aurait aussi été notre cas si nous avions été à leur place !

Prions Dieu avec tous ceux qui le craignent, qui le respectent, pour qu'il puisse faire en sorte que le monde ne soit pas contaminé par le Covid-19 et que les différents pays puissent revivre normalement.

Demandons à Marie d'intervenir auprès de son fils pour cela, elle qui a dit : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le*

*craignent.* » (Lc 1,50)

Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour,  
pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine (de virus).

Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.

La joie de notre cœur vient de lui,  
notre confiance est dans son nom très saint.

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous  
comme notre espoir est en toi !

Psaume 32, 18-22

*Francis Cousin*

**Pour accéder à la prière illustrée de ce cinquième dimanche, il suffit de cliquer sur le titre suivant :**

**Prière dim carême A 5°**